

La Porte Ouverte

*Périodique trimestriel de
L'A.S.B.L. des Familles d'Accueil
de la Communauté Française de Belgique*



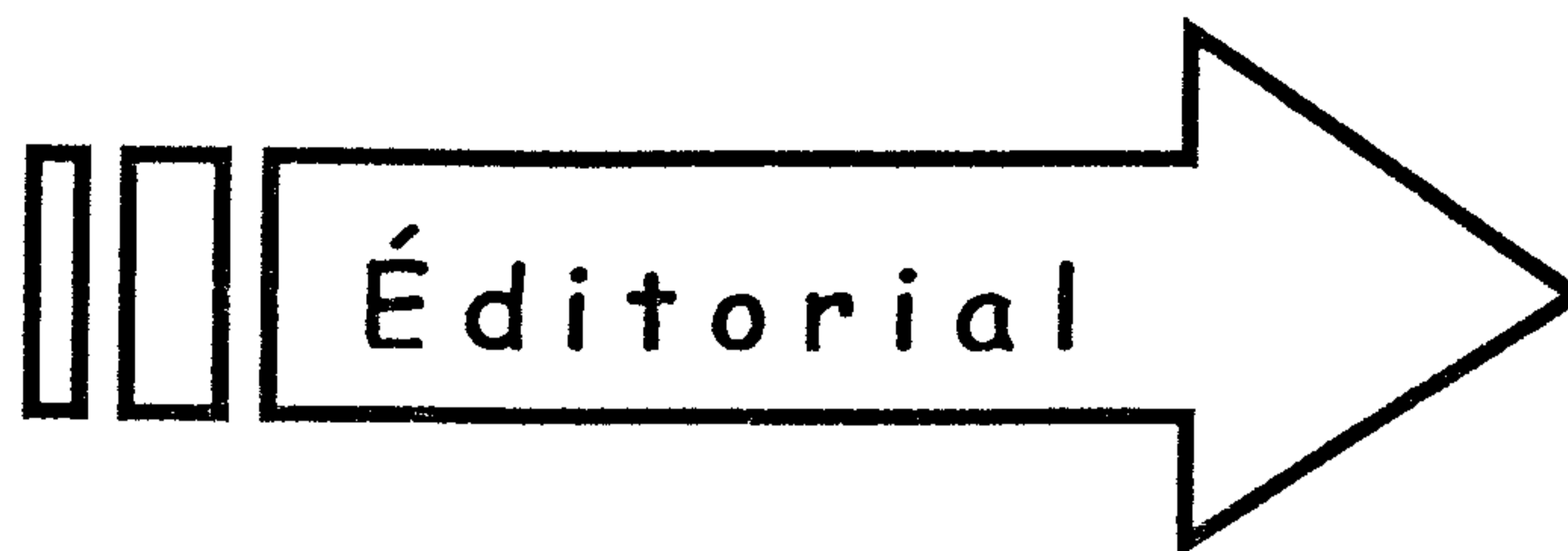
Bureau de dépôt
4040 Herstal 1

Édité et administré par André Poelandt, Chemin Sous-Bois, 15 - 4900 SPA

N°19
3° trimestre 2001

Sommaire

<i>Editorial</i>	Page 1
<i>Souvenirs</i>	Page 2
<i>Oes, seurs ! I love you...</i>	Page 4
<i>Lettre d'un couple candidat à l'accueil</i>	Page 5
<i>Nouvelles de l'A.S.B.L. et Agenda</i>	Page 6
<i>Une maman d'accueil s'interroge</i>	Page 8
<i>Invitation au barbecue du 30 septembre 2001</i>	Page 13
<i>Rapport d'activités et projets</i>	Page 15
<i>Le coin des enfants</i>	Page 19
<i>Infos pratiques</i>	Page 23



Éditorial

Bonjour !

Nous souhaitons à chacun de vous des vacances détendues et pleines de découvertes. Libérés de la contrainte des horaires scolaires et professionnels, quel plaisir de prendre le temps ... de jouer ensemble, de lire, de bavarder entre amis, de s'offrir un plaisir personnel...

Ce journal de vacances, nous l'avons voulu lui aussi détendu : les enfants ont droit à 4 pages au lieu de 2 et, pour les adultes, il est constitué essentiellement de témoignages :

- Une famille partage avec nous l'émotion intacte de ses premiers pas dans l'accueil.
- Une jeune adolescente nous dit ce que représente pour elle «être sœur d'accueil».
- Une famille candidate nous confie une étape de son cheminement... vers, finalement, la recherche d'un autre type d'engagement.
- Une autre enfin s'interroge sur le maintien, ou non, de contacts entre l'enfant et sa famille d'accueil après la réinsertion familiale de l'enfant.

Vous savez que vos témoignages sont toujours les bienvenus. Ils permettent aux autres familles d'accueil comme

aux instances officielles qui nous lisent de partager vos questions, vos solutions, vos difficultés, vos joies. N'hésitez pas à réagir, que vous soyez d'accord ou non !

N'oubliez pas de parcourir l'agenda page 7 : rencontre conviviale entre familles d'accueil, formation à l'écoute, journée d'étude « Quand les enfants trinquent... », barbecue à Chevetogne le 30.9... Il y en a pour tous les goûts !

Dans notre prochain journal (fin octobre), vous trouverez le compte rendu du colloque proposé le 08.06.01 par le service de placement «Alternatives familiales» sur le thème: «Besoins des enfants, idéologie des adultes».

Nous comparerons aussi ce que souhaitent les familles de naissance (à partir d'un colloque d' A.T.D.) et ce que proposent les familles d'accueil à propos du placement. Vous verrez qu'il y a plusieurs demandes communes !

Bonne lecture...et bonnes vacances !

Souvenirs...

extrait de la brochure "Premiers Pas sur le Chemin de l'Accueil"
(en préparation).

Le home... Une adresse... Un rendez-vous...

Nous allons vers la première rencontre, vers la découverte d'un enfant dont nous ne savions presque rien. Un nom, l'âge, une description laconique de sa situation.

Une grande maison avec un jardin emmurillé. Le trac. Nous sonnons.

Après un entretien rapide, on introduit enfin un petit bout de chou. L'eau qui manque à la gorge se réfugie derrière les paupières. On lui dit timidement bonjour.

La poupée. Elle la prend, la serre sur son cœur. Elle accepte de venir sur les genoux.

Pour nous, elle est déjà notre avenir. Pour elle, nous ne sommes encore que de gentils étrangers de passage.

Puis, les visites régulières, émouvantes. Il n'y a pas qu'elle. Tous ces autres enfants nous regardent, s'accrochent parfois. Oh, ce tout petit garçon qui tire sur mon pantalon et qui me dit : "moi, j'aime bien les parents" ...

Combien de fois avons-nous quitté le home en pleurant, avec l'envie énorme, déchirante et impossible de les prendre tous!

Elle commence à nous reconnaître, à nous distinguer des autres adultes. Elle trépigne de joie en nous voyant. Et nous trépignons aussi. Mais il faut attendre. Revenir.

L'habituer à notre présence. Lui donner son bain, la coucher... "Au revoir, à demain"... et nous voudrions dire "Viens, on s'en va!"

Pendant tout ce temps, les questions.

Les évidentes : "Comment va-t-elle réagir?"

Les insidieuses "Vais-je l'aimer? Abandonner mon rêve et accepter sa réalité?"

Et ses réactions surprenantes : "Mais, elle m'a tiré la langue! Elle ne nous entend pas, ou quoi? Mais les nôtres n'auraient jamais fait ça!"

Enfin, ça y était! Les premiers contacts s'étaient bien passés, et on nous encourageait à venir régulièrement au home pour le repas du soir, le coucher...

Et tous les jours, nous fîmes l'aller-retour... Que de temps, d'argent et de fatigue!

Mais, la récompense: Ce p'tit bout qui progressivement nous reconnaît, nous fait la fête, se précipite. Et nous nous interdisons les cadeaux. Bien sûr, c'est si tentant la Saint-Nicolas-mania! Mais il faut directement reprendre l'éducation. Bientôt, pour elle, ce sera le monde réel, les limites familiales, l'attention particulière et soutenue; c'est tellement différent de ce groupe d'enfants où elle est dans les "bébés", dans ceux qu'on oublie un peu si on est sage.

Et puis, les premières sorties, les premières balades. La découverte du monde extérieur. Tous ces gens dans les magasins, toutes ces voitures. Et le poids de notre attention exacerbée : "Attention! Reste près de nous!". Notre peur intense quand elle s'est précipitée en dehors de la voiture sans regarder!

Et notre souci de ne pas en faire trop. De garder un œil lucide pour comprendre ses réactions, évaluer son adaptation. Bien sûr, nous savions en théorie qu'il y avait des échecs, qu'il fallait oser les aborder, le dire avant que l'attachement ne soit trop profond. Mais... de là à l'envisager en pratique! Serions-nous assez forts le cas échéant ?

Pour la première fois, nous l'emmenons à la maison pour l'après-midi. Nous lui expliquons "on va à la maison"... Pas de réaction apparente. La maison ? C'est une notion qu'elle n'a pratiquement pas connue.

Nous arrivons. Nous sommes inquiets et un peu angoissés, mais pas elle qui nous donne la main, grimpe dans les bras et jette un coup d'œil interloqué au grand chien qui s'avance tout frétilant. On fait les présentations d'usage, puis on se promène dans la maison, on visite les pièces. Quelques jouets dans la salle de jeu l'interpellent. Nous nous éloignons un peu en essayant de prendre une attitude normale. Un petit goûter sans façon lui plait.

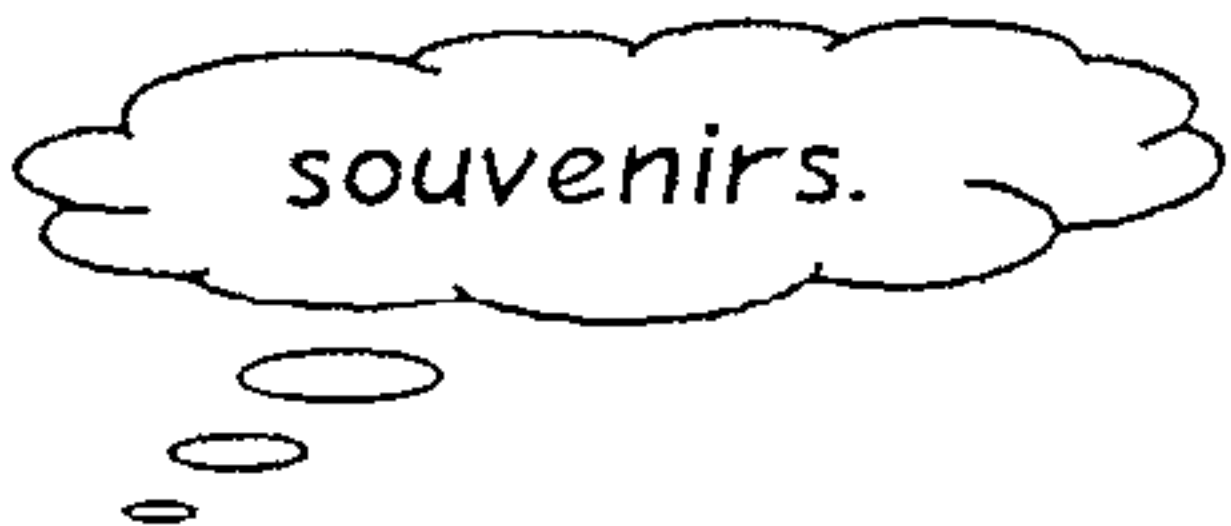
Régulièrement, nous la touchons, nous lui parlons. L'important, c'est la tendresse, lui faire sentir notre présence. Nous n'avons pas voulu de visites ce jour-là. Ce sera pour plus tard. Oh, bien sûr, nous aimerions la montrer à la famille, aux amis proches. Mais il ne faut pas vouloir aller trop vite. D'ailleurs, c'est l'heure du retour au home. Nous essayons de lui expliquer, craignant les pleurs. Mais non, elle accepte. En fait, elle semble accepter toutes ces nouveautés sans étonnement, car il n'y a pas encore d'attachement à toutes ces choses. Mais c'est une autre chanson quand on la quitte le soir! Elle a commencé à vouloir notre présence, mais n'a pas encore compris que son environnement allait changer.

Après quelques jours de visites au home, nous refaisons une journée maison. Cette fois, il y a le repas de midi, la sieste dans sa chambre, son lit. Le fait de se trouver sans autre enfant ne semble pas la déranger. Le matin, un des couples de nos enfants est passé, puis, l'après-midi, nos amis très proches (la future marraine) avec leur petite fille de 4 ans 1/2 qui, illico, fière de ses connaissances toutes récentes, lui montre l'utilisation du petit pot. Les jeux s'installent; l'ambiance change petit à petit : cela devient un dimanche comme les autres, une journée normale.

Mais le soir, il faut repartir. Aïe, ça coince! Elle ne veut pas. Et ce sont les promesses : "Oui, tu reviendras, et demain, nous viendrons te donner le bain, te mettre au lit". Nous sommes un peu tristes, mais heureux. Elle veut venir et rester! Le soir, nous nous avouons notre fatigue : tous ces déplacements, ces longues soirées après boulot.. Il est temps que cela cesse.

Et puis, ce fut le premier week-end, la première nuit, le retour pour quelques heures au home "pour dire bonjour"... et enfin, la petite fête pour dire au revoir, le gros nounours souvenir. Puis, le lendemain, la première visite à la maternelle, etc..., etc...

Quand nous y repensons, ce fut une période intense : émotions, fatigues, doutes, joie d'appriivoiser, découvertes...

Cela restera dans nos plus beaux  souvenirs.

Yes, sœurs ! I love you...

J'avais presque 7 ans quand ma petite sœur d'accueil est arrivée et je m'en réjouissais : avec mes frères, je ne partageais pas les mêmes centres d'intérêt et souvent je m'ennuyais. J'avais juste un peu peur de ne plus être la petite dernière, la seule fille de la famille. Cela me tracassait aussi de savoir qu'elle ne venait peut-être pas pour toujours, qu'elle pourrait retourner dans sa famille.

Ce que je ne savais pas, c'est que j'allais devoir faire face à de nombreux changements : moins de temps accordé par mes parents, partage de mes jeux, pleurs pendant la nuit et d'autres choses qui ont changé ma situation. En plus, elle avait un an, elle ne parlait pas et j'ai dû attendre longtemps avant de pouvoir jouer vraiment avec elle !

Malgré tout, cela s'est amélioré jusqu'à l'arrivée de Jessica, la sœur de Mélanie, 2 ans après. Et là, re-belote. Mélanie est devenue de plus en plus difficile, jalouse, agressive. Jessica était très craintive, elle se méfiait de tout le monde sauf de moi et de ma maman, peut-être parce que nous étions allées lui rendre visite dans sa famille avant son arrivée chez nous.



Plus tard, Mélanie a commencé à chaparder dans ma chambre et dans celle des autres, d'abord des petites choses et puis de l'argent (à ma mère).

Alors, que penser de l'accueil ?

Selon moi, cela a été très difficile au début mais cela s'est vraiment amélioré et je suis bien contente qu'elles soient chez nous.

Nous jouons ensemble, nous préparons des spectacles de danse ou de cirque, nous fabriquons en cachette des cadeaux quand c'est la fête ou l'anniversaire de quelqu'un ; nous nous disputons aussi mais c'est la vie ! Parfois, je les aide à écrire à leur famille quand elles le veulent.

Sylvie (13 ans)

Lettre reçue après une rencontre avec un couple candidat à l'accueil



Je vous remercie encore pour l'agréable après-midi que nous avons passée chez vous. Elle fut très fructueuse pour notre famille! Vous écouter parler de votre expérience a été bien plus enrichissant pour nous que d'écouter tous les avis professionnels en matière d'accueil d'enfant.

Notre visite chez vous a été décisive aussi; mon compagnon ne s'est pas senti à la hauteur d'une telle générosité. Non pas qu'il n'ait pas de générosité, bien au contraire, mais il s'est rendu compte que ce type d'engagement rendrait sa vie trop difficile à gérer et que notre petite fille en souffrirait certainement. Votre aptitude à l'accueil nous a fort impressionné ainsi que votre solidité en temps que parents.

De mon côté, ce projet me tient toujours à cœur, mais je ne peux évidemment pas embarquer ma petite famille dans un projet auquel elle ne croit qu'à moitié, d'autant plus qu'une mère d'accueil a certainement besoin d'être épaulée par les siens. Avec le temps je souhaite trouver un projet social à réaliser qui n'engagera que moi...il y a tellement de choses à faire sur terre!!

Voyez comme notre après-midi passée ensemble nous a aidés à faire des choix...et quel choix!!

J'ai lu avec émotion vos journaux. Je les trouve formidables, j'y ai ressenti de la sagesse, de l'intelligence de cœur, de l'amour, de la complicité, de la philosophie, de la force de caractère, et plein d'humour! Ce qu'on y trouve est intéressant pour les parents de leur propres enfants aussi.

C'est pourquoi, j'aimerais vous soutenir à ma façon, en m'abonnant tout simplement à votre journal (c'est bien peu...mais c'est déjà ça...). ***

Je vous souhaite une bonne continuation, une vie pleine de bonheur avec votre fille (à qui je souhaite une bonne fin d'année scolaire), et tout et tout!

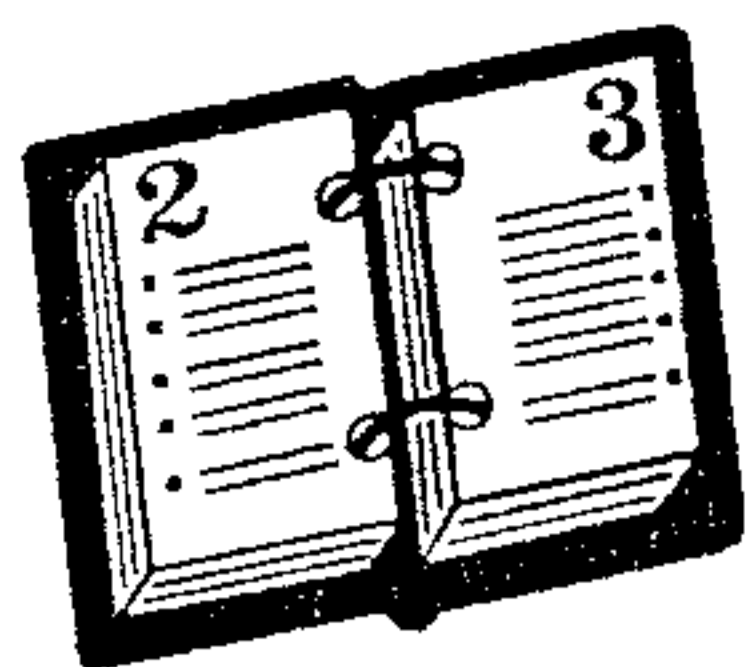
Salutations cordiales!



*** *Eh non, ce n'est pas un "témoignage spontané" de notre trésorière ! On vous jure que c'est vrai...*



- Mr BAUWENS a été chargé par Madame la Ministre MARECHAL d'initier une réflexion à propos de l'accueil familial. Dans une première étape, il a écouté la fédération des services de placement d'une part, *La Porte Ouverte* d'autre part (nous l'avons rencontré ce 05.06). A sa demande, nous lui avons envoyé un document de travail reprenant les principaux points que nous voudrions voir aborder. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant de la suite de la réflexion.
- Nous avons commencé à comparer nos propres demandes d'amélioration du placement familial avec les souhaits des familles de naissance à propos du placement (colloque organisé par A.T.D. en janvier 2000). La synthèse paraîtra dans le prochain journal.
- Le projet de contrat « S.A.J. / Famille de naissance / Famille d'accueil » réfléchi avec le S.A.J. de Verviers et le service de placement de Verviers est maintenant rédigé. Il doit être vérifié une dernière fois, puis relu par un juriste et enfin expérimenté.
- Le groupe de familles d'accueil chargé de rédiger une brochure destinée aux candidats familles d'accueil avance à grands pas. Une bonne partie est déjà rédigée, et vous en découvrirez un extrait en page 2.
- Nous avons programmé une rencontre conviviale dès la rentrée scolaire (le 07.09 cf. agenda) et une formation à l'écoute, qualité essentielle notamment dans le cadre de l'accueil. Nous avons enfin participé ou prévu de participer à deux journées d'étude, l'une en juin dernier, l'autre en septembre (cf. agenda), toutes deux évoquant les besoins des enfants parallèlement aux souffrances et incompétences des parents et s'interrogeant sur les choix à effectuer : synthèse dans le prochain journal, fin octobre.



AGENDA

- * Vendredi 7 septembre à 20 h. : rencontre conviviale entre familles d'accueil chez Josiane RENSONNET, rue Fromenteau, 18 à WELKENRAEDT, tél. 087/88.18.64.
Ecoute d'une cassette concernant l'accueil et échanges libres.
Bienvenue à tous !

- * Jeudi 20 septembre de 9 h. 30 à 17 h. au Cinéma Le Parc à Liège (rue Paul-Joseph CARPAY) : Alcoolisme, toxicomanie, maladies mentales. Quand les enfants trinquent » par Stéfano CIRILLO, psychologue et thérapeute familial au centre pour enfants maltraités de MILAN.
Journée proposée par le C.L.I.F. (04/237.07.97)
P.A.F. : 1.600 FRS – compte : 001-3167630-74

- * Dimanche 30 septembre à partir de 11 h. au domaine provincial de Chevetogne : notre traditionnel barbecue réunira familles d'accueil, familles et amis pour des retrouvailles chaleureuses...et délicieuses !
cf. invitation page 13.

- * Les vendredis 12 octobre et 16 novembre à 20 h., à Liège, Claudine ALFERS, psychologue, nous propose une formation sous forme de conférence : « Apprendre à écouter ».
Nous entendons beaucoup de choses, mais nous n'écoutons pas vraiment ! Il est particulièrement précieux de savoir écouter : en couple, en famille, avec nos enfants et nos petits bouts en accueil, avec nos amis.
Souvent, être écouté apaise, éclaire bien mieux que les paroles ou les réponses les mieux intentionnées.
Et, surprise ! En apprenant à écouter les autres, nous devenons capables d'être à l'écoute de nos propres émotions.
Venez partager avec nous ces soirées « à la recherche de l'écoute perdue ».
P.A.F. : gratuit. Boissons et sandwiches à prix coûtant.
Infos : Josiane RENSONNET 087/88.18.64

Une maman d'accueil s'interroge :

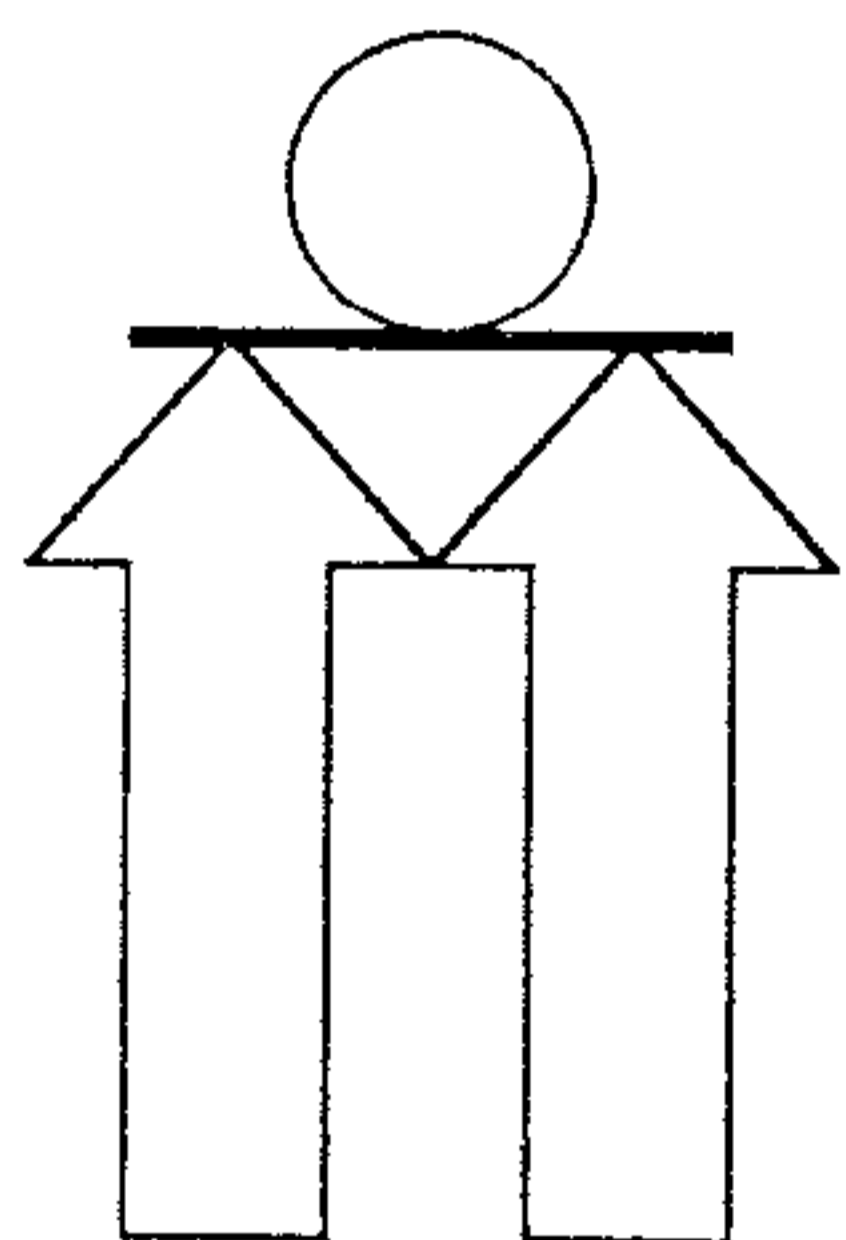
La famille d'accueil à moyen terme a-t-elle encore une place après la réinsertion familiale de l'enfant



Question bizarre, provocatrice, voire interdite !

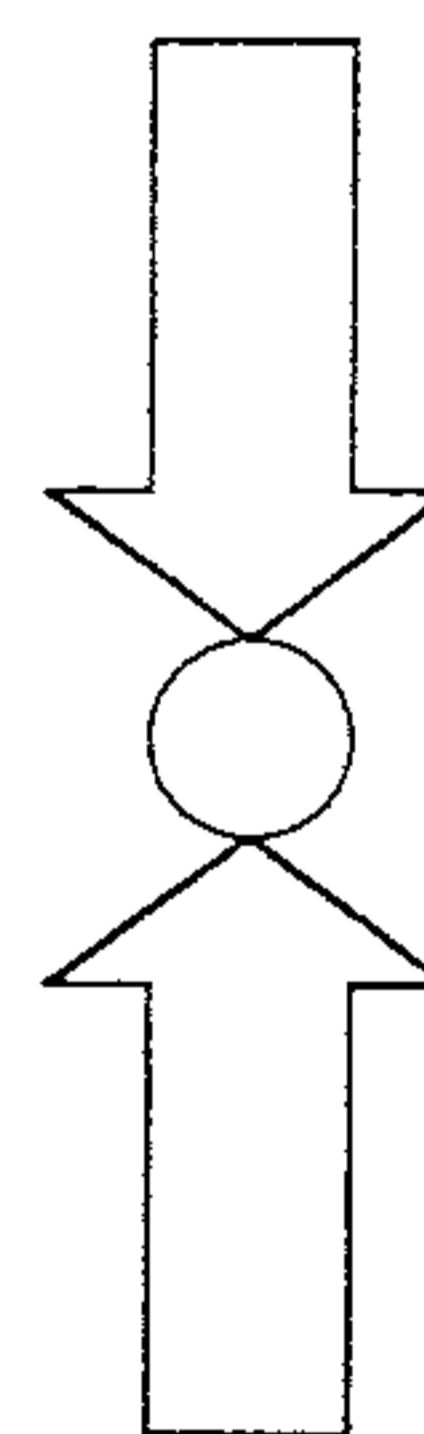
En effet, dans l'esprit du décret de 91, l'accueil familial est, comme tout placement, une mesure d'aide temporaire, révisible au minimum annuellement, fournie à un enfant en difficulté du fait de sa situation familiale. Quand les circonstances exceptionnelles à l'origine du placement n'existent plus, l'enfant doit tout naturellement retrouver sa place dans sa famille et le rôle des personnes l'ayant pris en charge se termine là.

Et pourtant... Maman de trois adolescents et maman d'accueil, depuis plusieurs années, de deux fillettes, je me pose beaucoup de questions sur « l'après placement familial ». Questions renforcées par mes contacts avec de nombreuses familles d'accueil, rencontrées à la Porte Ouverte.



Pour certains enfants, la réinsertion familiale se passe plutôt bien et, à l'initiative de l'enfant, de sa famille ou de son ancienne famille d'accueil, des contacts occasionnels sont maintenus : coups de fil, visites ou petits séjours. Chacun semble y trouver son compte : l'enfant revoit famille d'accueil et copains, la famille est contente d'expliquer son évolution, la famille d'accueil apprécie d'avoir des nouvelles.

Dans d'autres situations (plus nombreuses ?), la réinsertion familiale s'est effectuée dans un climat de conflit plus ou moins larvé, aucun contact n'est prévu ; si la réintégration échoue pour diverses raisons, l'enfant se retrouve en institution, parfois même en service psychiatrique pour enfants ; l'ancienne famille d'accueil l'apprend par hasard, s'inquiète, voudrait aider l'enfant mais a beaucoup de mal à se faire entendre officiellement car elle n'a plus aucun statut juridique (à moins qu'un bon avocat n'arrive à la faire reconnaître comme familier auprès des autorités !). Il existe toujours la possibilité de demander au juge de la jeunesse de se voir reconnaître un « droit aux relations personnelles » avec l'enfant mais une telle démarche judiciaire est délicate car elle risque d'être mal perçue par la famille de naissance.



Voyant ces situations, je voudrais m'interroger d'abord du point de vue de l'enfant, puis de celui de la famille d'accueil et enfin de celui des professionnels.

Quand une décision officielle confie à nouveau un enfant à sa famille sans prévoir la possibilité de maintenir un lien avec la famille d'accueil où il a vécu une ou plusieurs années, que doit ressentir cet enfant complètement privé, du jour au lendemain, de contacts avec tout ce qui avait structuré sa vie jusque là (famille d'accueil, école, copains...) ? Pourra-t-il conserver un sentiment d'identité correct, le sentiment d'être lui-même, entier, ou vivra-t-il désormais « coupé en deux » entre son présent et un passé devenu inaccessible voire tabou (si ses parents n'acceptent pas qu'il évoque son séjour en famille d'accueil) ?

Comment interprétera-t-il le silence de son ancienne famille d'accueil ? Pourra-t-il aller de l'avant, (ré) investir avec confiance la relation avec ses parents, ou sera-t-il freiné dans son évolution par un questionnement intérieur du type :

« Si ma famille d'accueil ne me contacte plus, c'est qu'elle ne s'intéresse plus à moi, peut-être parce que je ne suis pas quelqu'un d'intéressant ; j'ai cru qu'ils tenaient à moi, mais je me suis trompé, une fois de plus quelqu'un me laisse tomber ; en tout cas, moi je ne ferai plus confiance à mes impressions, je ne ferai plus confiance à personne ; peut-être qu'il n'y a de place pour moi nulle part, pas même chez mes parents ».



Dès plus, l'enfant qui rentre en famille éprouve souvent des sentiments mêlés :

- désir de retrouver de bons parents, d'être pour eux un bon enfant, valorisant et réparateur de leur souffrance ;
- appréhension liée au passé, aux problèmes vécus (les enfants confiés en accueil arrivent avec une ou des expériences d'échec du maintien en famille, avec un sentiment de délaissement).

Est-ce alors adéquat d'augmenter son sentiment d'appréhension en coupant tout lien avec sa famille d'accueil ? Ne faudrait-il pas, au contraire, asseoir son sentiment de sécurité en permettant le maintien des liens créés (base stable) tout en le soutenant dans sa réinsertion familiale (Il va vers des liens supplémentaires et non vers une perte) ?

Dans le premier cas, on crée (ou on renforce) une concurrence entre les deux familles et on coince l'enfant dans un choix (ou sa famille de naissance, ou sa famille d'accueil). Dans le second cas, on respecte les attachements de l'enfant et, centrées sur son intérêt, les deux familles collaborent pour que le relais de la prise en charge quotidienne de l'enfant se passe le plus sereinement possible de la famille d'accueil vers la famille de naissance (1).

Enfin, les nombreuses études actuelles sur la résilience (capacité de reprendre une évolution positive après un traumatisme) montrent qu'un enfant a

notamment besoin, pour se reconstruire, de trouver des personnes qui seront pour lui des tuteurs de développement ; les études précisent que c'est la responsabilité de la société de les lui fournir.

N'est-ce pas précisément le rôle de toute famille d'accueil d'encourager un enfant blessé par son histoire à reprendre un développement positif ?

Peut-on imaginer en priver cet enfant avant qu'il n'y soit prêt ? Bien sûr, ce rôle peut s'exercer de façon plus ou moins proche ou espacée selon que l'enfant vit encore ou non dans sa famille d'accueil. Mais la continuité de ce regard intéressé et confiant sur l'enfant me paraît essentielle. Je pense à une de mes petites filles d'accueil, répétant à tout propos depuis 4 ans : « Regarde-moi ! Je sais faire ceci, j'ai réussi cela ! » parce qu'elle a besoin de mon regard pour confirmer et valoriser ses progrès (elle était très craintive et repliée sur elle-même à son arrivée).

Et en tant que famille d'accueil, comment peut-on ressentir « l'après placement familial » ?

Personnellement, je me sens engagée à long terme envers les deux fillettes qui nous sont confiées, et cela quelle que soit la durée effective de l'accueil : leur épanouissement m'intéresse maintenant comme dans le futur. Si l'une d'elles (ou les deux) rentrait vivre dans sa famille, j'espérerais avoir de ses nouvelles et je resterais disponible si sa famille éprouvait le besoin de souffler de temps en temps. Et si, malheureusement, le retour ne se passait pas bien et que les autorités décidaient une nouvelle séparation, ma porte lui resterait ouverte (si c'était la meilleure solution pour elle et pour autant que notre famille s'en sente capable à ce moment) ou en tout cas, mon soutien lui serait acquis. Pourquoi ? Tout simplement en raison des liens d'attachement qui se sont créés au fil du temps. Attachement qui n'est pas accaparement : de même que mes enfants partiront construire leur vie et prennent déjà une certaine autonomie, mes petites filles d'accueil ont ailleurs, avec leur famille, des liens qu'elles ont la liberté de rejoindre et d'approfondir si cela contribue à leur équilibre.

Je crois que la majorité des familles d'accueil rencontrées partagent ce point de vue : elles savent que l'accueil familial est une aide temporaire, sont conscientes des espoirs nourris par l'enfant envers sa famille et sont prêtes à collaborer à un projet de réinsertion familiale pour autant qu'elles soient rassurées sur le bien-fondé de ce projet (quels éléments permettent de penser que l'enfant sera pris en charge adéquatement dans sa famille notamment par rapport à l'expérience passée, quel soutien sera assuré au début du retour aux parents et à l'enfant...) et pour autant que cela ne corresponde pas à une rupture totale des liens.



Quel pourrait être, maintenant, le point de vue des professionnels ?

En Belgique, la famille d'accueil n'est pas professionnelle mais bénévole (le taux d'entretien représentant non pas une rémunération mais un défraiement pour les frais liés à la présence de l'enfant accueilli). Elle s'engage de façon personnelle (et non professionnelle, même si elle cherche à se former) envers un enfant précis, plus rarement deux ou trois. C'est notamment le cas des accueils dans la famille élargie, où la famille d'accueil ne se serait sans doute jamais portée candidate si le problème n'était pas survenu dans son propre milieu familial. Comme moyens pour favoriser l'évolution de l'enfant, elle utilise sa capacité d'observation et d'écoute, ses compétences éducatives mais aussi ses ressources affectives. Notons au passage que certains enfants ont un besoin vital de ces liens affectifs pour garder vivante et développer leur propre capacité à s'attacher, sans quoi ils s'enfonceraient dans une sorte de repli autistique.

Les professionnels peuvent percevoir cet investissement personnel et affectif comme un risque potentiel : la famille d'accueil pourra-t-elle, le cas échéant, accepter une réinsertion familiale, avec le deuil que cela suppose ? D'un autre côté, cette disponibilité « à durée déterminée par le besoin de l'enfant » (même s'il part vivre ailleurs), n'est-elle pas pour celui-ci un avantage certain en termes de stabilité et de sentiment de sécurité ?

En France par exemple, l'accueil est organisé de façon professionnelle : des assistantes maternelles sont rémunérées et agréées pour accueillir un nombre précis d'enfants. Si un enfant part, elles peuvent donc s'en voir confier un autre. Si le retour familial d'un enfant échoue, la place ne sera plus nécessairement disponible pour lui dans la même famille d'accueil. C'est ainsi que le chanteur Jean-Luc LAHAYE a pu intituler son livre autobiographique « Cent familles » tant il a connu de familles d'accueil différentes, jusqu'à ses 16 ans, en fonction de l'aptitude ou non de sa mère à assumer sa prise en charge.

Que conclure de ces réflexions ?

On demande à la famille d'accueil de respecter le passé de l'enfant et ses liens familiaux. A juste titre, puisqu'ils font partie de son histoire, de son identité. Ne pourrait-on demander aussi à la famille de l'enfant (ou à l'institution à laquelle il est confié), de respecter les liens créés avec sa famille d'accueil ? Ils font aussi partie de son histoire, de son identité et cela permettra à l'enfant de se construire dans la continuité et non dans la rupture.

Le rôle des professionnels est essentiel pour créer les conditions de ce respect des différents attachements de l'enfant, en favorisant un esprit de complémentarité et non de concurrence entre les familles de naissance et d'accueil. Comment ?

- * En prenant le temps, au départ, de bien clarifier le contrat avec les parents et les parents d'accueil séparément puis ensemble (intérêt pour l'enfant, d'aller en famille d'accueil ; deux familles complémentaires et non rivales autour du même enfant).
- * En restant attentif à maintenir cet esprit de complémentarité tout au long du placement (relations respectueuses de la place de chacune auprès de l'enfant).
- * En prenant le temps de préparer la réinsertion familiale éventuelle avec chaque famille et avec l'enfant, sans rupture totale des liens avec la famille d'accueil, dans le souci de rassurer la famille de naissance (ce contact est prévu pour l'enfant et non comme un contrôle) et la famille d'accueil (sur la compétence de la famille à reprendre en charge son enfant, sur le positif qu'il pourra y trouver, sur le soutien dont lui-même et sa famille pourront éventuellement bénéficier....). La famille d'accueil a parfois l'impression d'une décision de retour hâtive, prise sous la pression d'une intense revendication de la famille, sans assez prendre en compte les facteurs de risque. Si on a des éléments pour la rassurer, elle pourra aider l'enfant à se réinsérer avec confiance dans sa famille.

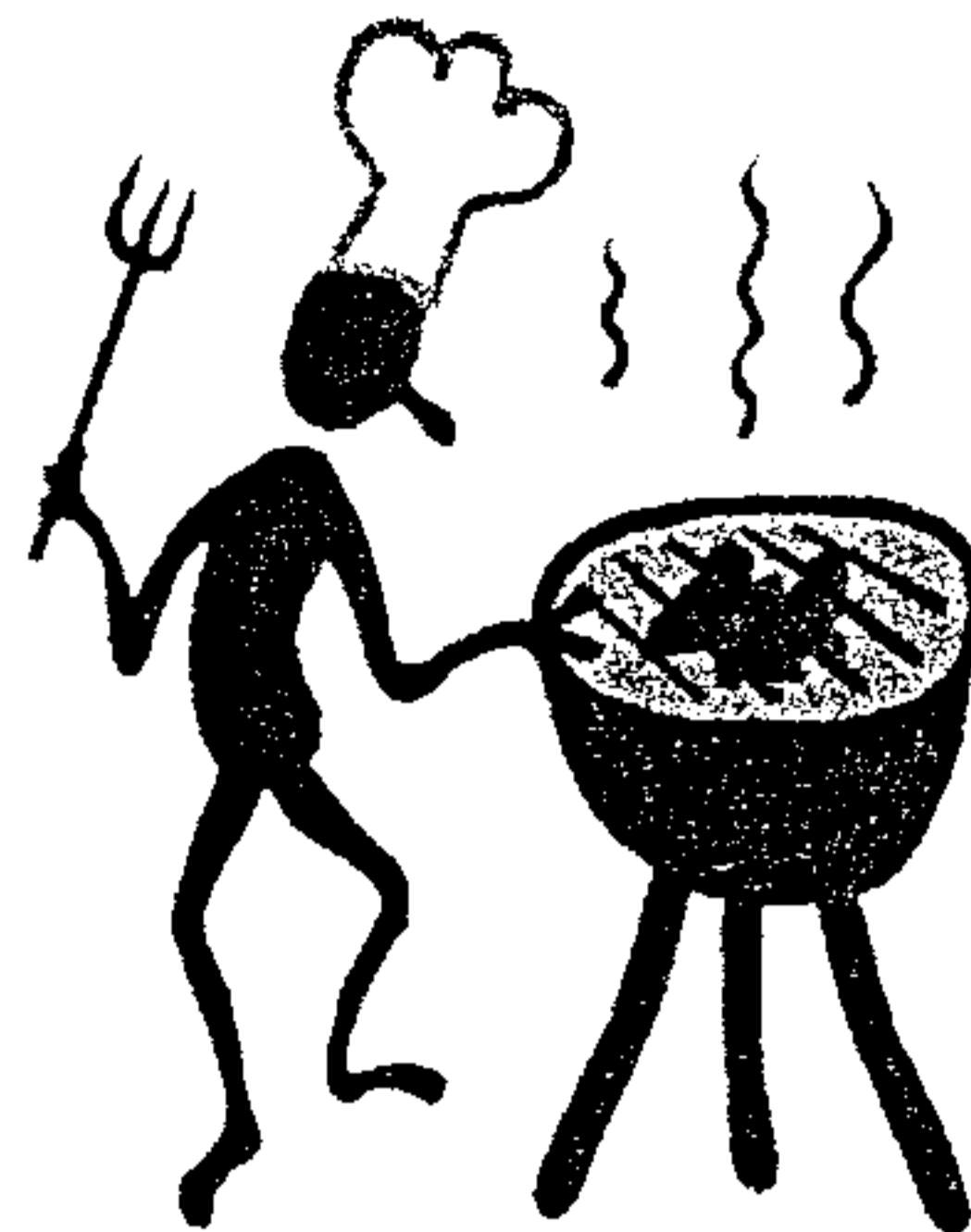
C'EST MON POINT DE VUE MAIS TOUTES VOS REACTIONS (QUE VOUS SOYEZ FAMILLE D'ACCUEIL OU PROFESSIONNEL) SERONT LES BIENVENUES !

ⁱ Les professionnels semblent de plus en plus conscients de la nécessité de respecter les attachements de l'enfant : dans des jugements, comme dans des décisions du S. P.J. ou des accords au S.A.J., on commence à voir, prévu par écrit, un maintien du contact, p. ex. un week-end par mois, avec la famille d'accueil où l' enfant a grandi une ou souvent plusieurs années.

30 septembre 2007

dès 11 heures

Notre



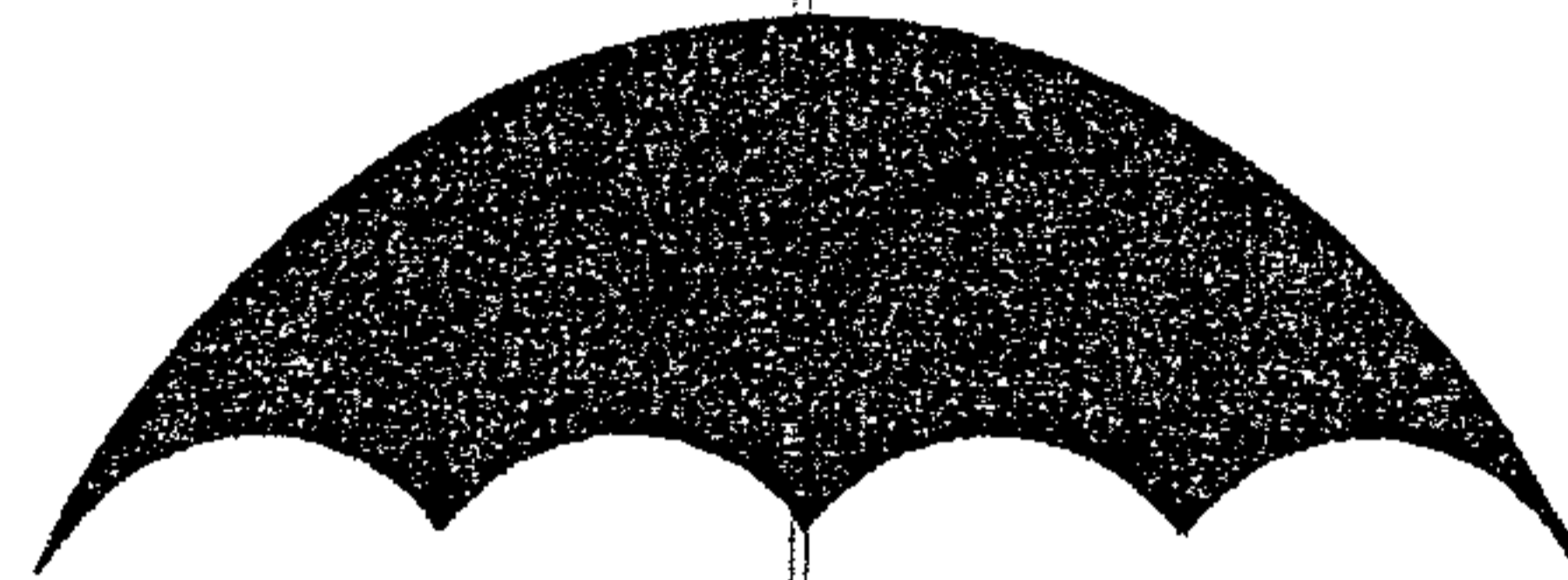
familial

*Apéritif
offert*

*Brochettes
Cruautés
Pommes de
terre*

Dessert

au domaine provincial de
Chevotogne (Ciney)

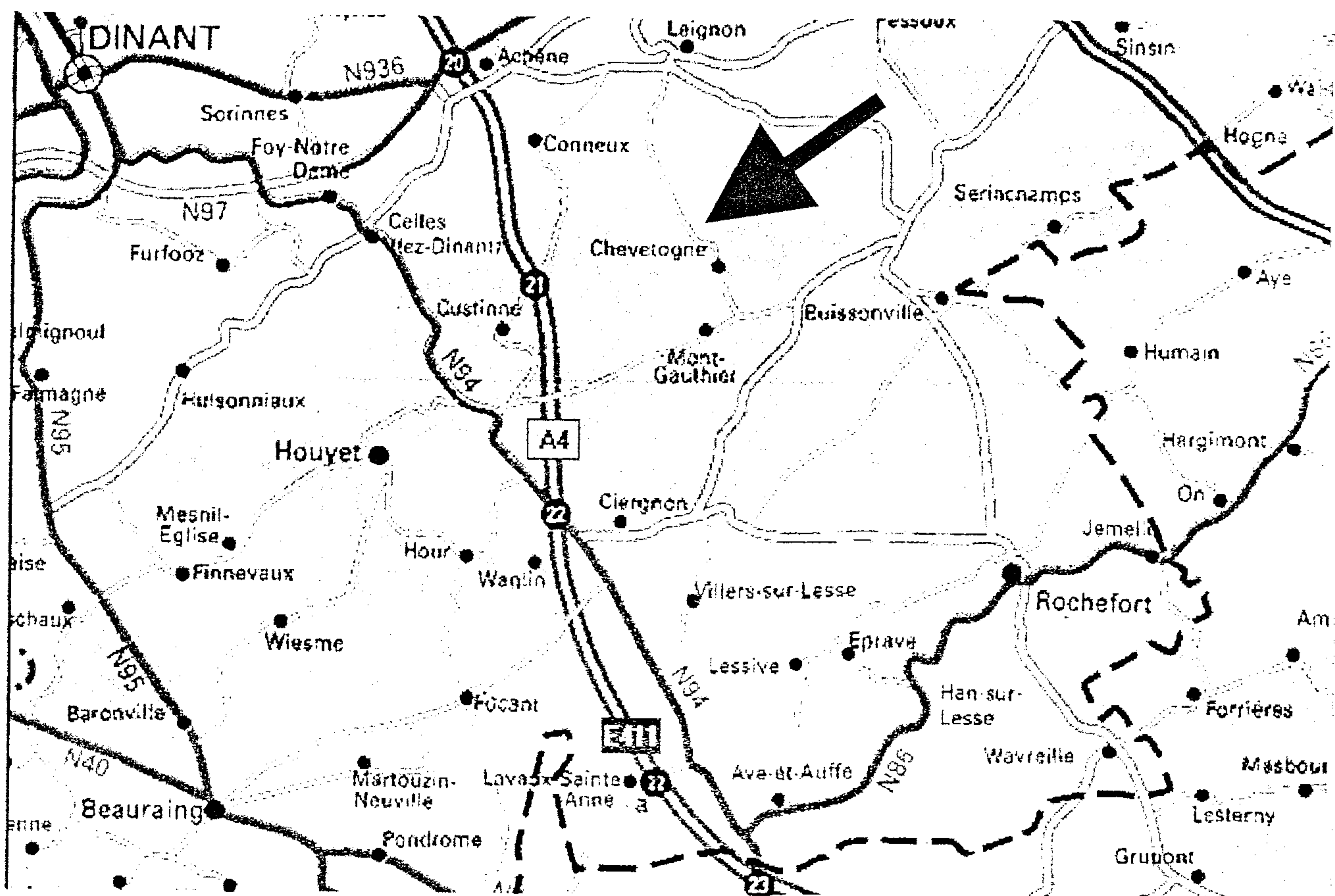


C'est couvert !

Pour les enfants :
Animations
Jeux
Nombreux cadeaux

Réservez la date !

Tous les détails au verso....



Le plus facile : Sur la E411, prendre la sortie 21 en direction de Custinne. Après Custinne, à gauche vers Mont-Gauthier (on repasse sur l'autoroute). Peu après, à gauche vers Chevetogne. Suivre les indications "Domaine Provincial".

On utilise sa voiture jusqu'à la zone de barbecue (pour les sportifs, il y a +/- 3km, entre le parking de l'entrée et cette zone).

Les prix seront, comme de coutume, démocratiques :

Adulte : € 9,92... (eh, oui ! Cela fait 400 bef)

Enfant : € 3,72... (celui-ci, on vous laisse faire le calcul...)

L'eau et le sirop à volonté pour les enfants; les autres boissons à € 0,62 (si, si! Il faut s'habituer...)

Tout cela dans un magnifique bâtiment tout confort, à l'abri des éventuelles intempéries... et avec une plaine de jeux juste à côté !

Réalisations

1. Rencontre entre familles d'accueil à l'antenne de Huy en mars 2000.

2. Mise sur pied d'un groupe de rencontre entre familles d'accueil par l'antenne Brabant-Hainaut .

3. Soirée-débat à Verviers le 30 mai 2000 sur le thème « *Le rôle des différents services prévus par le décret de '91 dans l'aide aux enfants et à leurs familles* » avec le Directeur et le Conseiller de Verviers ainsi que la Directrice du service de placement « Familles d'accueil » de Verviers. Une synthèse en a été publiée dans le journal numéro 15.

Une proposition très intéressante nous a été faite à cette occasion : réfléchir ensemble au « contrat » passé entre la famille d'origine et la famille d'accueil lors du placement d'un enfant en accueil. Un groupe de familles d'accueil s'est réuni à plusieurs reprises pour y travailler et une synthèse des réflexions et propositions a ensuite été remise le 20/9 aux collaborateurs de Mme. Maréchal et de Mr. Lelièvre. La réflexion s'est poursuivie lors de rencontres avec le SAJ et le service de placement de Verviers.

4. Le maintenant traditionnel barbecue à Bérinzenne nous a réuni entre familles d'accueil le 29.10.2000 : occasion de rencontres et d'échanges aussi bien d'ailleurs entre parents qu'entre enfants.

5. Présentation de *La Porte Ouverte* au Comité de pensée et d'action laïque et conférence le 10.10.00 à Malmédy.

6. Mise sur pied, par le service de placement familial « Familles d'accueil » de Verviers, avec la collaboration de *La Porte Ouverte*, d'une soirée d'information et d'échange à Verviers le 17.11.2000 sur le thème « Punitons et sanctions ».

7. Le 9.2.2001 à Verviers, une rencontre conviviale a réuni des familles d'accueil autour du thème: « Difficultés des familles d'accueil au quotidien ».

8. Le 10.3.2001, l'antenne du Brabant-Hainaut nous a proposé une conférence-débat « Qui c'est le chef? » animée par Mme Nera et Mme. Rodesch, psychologues.

9. Le groupe de travail chargé de l'élaboration d'une brochure destinée aux candidats familles d'accueil s'est réuni à plusieurs reprises : La structure est terminée et la rédaction avance à grands pas.

10. Notre journal trimestriel sert de lien entre familles d'accueil pour partager témoignages, propositions, informations, résumés de formations ou de lectures...

Deux dossiers cette année : l'un concernant les enfants dont le(s) parent(s) est (sont) en prison, l'autre sur la résilience.

11. Contacts individuels avec des familles d'accueil désireuses d'une aide pour réfléchir aux solutions possibles dans leur situation, la référence restant bien sûr l'intérêt de l'enfant accueilli... et donc, dans toute la mesure du possible, un esprit de collaboration entre famille d'accueil et famille de naissance.

12. Participation de Mme Nicole MARÉCHAL, Ministre de l'Aide à la Jeunesse, à notre Assemblée Générale de mars 2000.

13. Le 01.04.2000 à Houffalize, participation à la réunion de synthèse organisée par le Nouveau PSC sur le thème « L'enfant et nous ».

14. Participation à des réunions au Conseil d'arrondissement de l'Aide à la Jeunesse (CAAJ) de Verviers.

15. Rencontre (présentation de *La Porte Ouverte*) avec l'association professionnelle des pédopsychiatres en novembre 2000.

16. Participation à des conférences ou journées de formation dont le compte rendu est présenté dans le journal :

- le 25.4.2000: « Etre séparé de ses parents : une souffrance à traiter »: présentation de La Lice, un service qui, à Bruxelles, intervient dans les troubles très précoces de la relation parent-enfant.
- « La résilience... au-delà des chocs » le 28.11.2000 à Libramont.

17. Notre abonnement au « Journal du Droit des Jeunes » nous permet de nous informer des aspects juridiques de l'accueil, de la jurisprudence.

